

Luc 4.16-30 (traduction Nouvelle Bible Segond)

16 [Jésus] vint à Nazareth, où il avait été élevé, et il se rendit à la synagogue, selon sa coutume, le jour du sabbat. Il se leva pour faire la lecture, 17 et on lui remit le livre du prophète Ésaïe. Il déroula le livre et trouva le passage où il était écrit : 18 L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a conféré l'onction pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres ; il m'a envoyé pour proclamer aux captifs la délivrance, et aux aveugles le retour à la vue, pour renvoyer libres les opprimés, 19 pour proclamer une année d'accueil de la part du Seigneur. 20 Puis il roula le livre, le rendit au serviteur et s'assit. Les yeux de tous, dans la synagogue, étaient fixés sur lui. 21 Alors il se mit à leur dire : Aujourd'hui cette Écriture, que vous venez d'entendre, est accomplie. 22 Tous lui rendaient témoignage, étonnés des paroles de grâce qui sortaient de sa bouche ; ils disaient : N'est-ce pas le fils de Joseph ? 23 Il leur dit : Certainement, vous me citerez ce proverbe : Médecin, guéris-toi toi-même ; tout ce qui s'est produit à Capharnaüm, selon ce que nous avons appris, fais-le aussi ici, dans ton pays ! 24 Il leur dit encore : Amen, je vous le dis, aucun prophète n'est bien accueilli dans son pays. 25 En vérité, je vous le dis, il y avait beaucoup de veuves en Israël aux jours d'Élie, lorsque le ciel fut fermé trois ans et six mois et qu'il y eut une grande famine sur tout le pays ; 26 et cependant Élie ne fut envoyé vers aucune d'elles, mais vers une veuve de Sarepta, dans le pays de Sidon. 27 Il y avait aussi beaucoup de lépreux en Israël au temps du prophète Élisée ; et cependant aucun d'eux ne fut purifié, mais Naaman le Syrien. 28 Lorsqu'ils entendirent cela, tous, dans la synagogue, furent remplis de fureur. 29 Ils se levèrent, le chassèrent hors de la ville et le menèrent jusqu'à un escarpement de la montagne sur laquelle leur ville était construite, afin de le précipiter en bas. 30 Mais lui passa au milieu d'eux et s'en alla.

Attendre l'inattendu de la Bonne Nouvelle

Dans le texte biblique que nous venons d'entendre, Jésus lit un passage du livre du prophète Ésaïe, dans sa version grecque qui était celle connue par les Judéens à l'époque de Jésus.

Ces paroles d'Ésaïe s'adressent aux Israélites. Sous le règne du roi babylonien Nabuchodonosor, les royaumes de Juda et d'Israël sont tombés aux mains des Babyloniens qui ont envahi les terres d'Israël et de Juda, et déportés une grande partie des notables à Babylone.

Quand cette partie du livre d'Ésaïe est écrite, il y a déjà eu un premier retour des Israélites de leur exil à Babylone, mais tous les exilés ne sont pas revenus. Le texte place malgré tout au centre de son message l'annonce de la reconstruction de Jérusalem et de ses habitants, et déclare la bonne nouvelle de l'accueil de Dieu qui se traduit par la délivrance, la liberté, et le retour à la vue.

D'ailleurs, le texte hébreu diffère de celui

que nous venons d'entendre. Il y est question de déportés et de prisonniers. Ceux qui recouvrent la vue ne sont pas des aveugles mais les prisonniers. C'est un sens symbolique, spirituel, qui est convoqué dans ce texte hébreu. Le texte annonce la disparition de l'aveuglement du peuple. Après que Dieu a rejeté le peuple à cause de son aveuglement, de ses fautes — c'est ainsi qu'est interprété l'exil à Babylone —, Dieu maintenant accueille son peuple et lui ouvre les yeux.

Seulement, les rédacteurs du livre d'Ésaïe devront encore réécrire le texte, car cette annonce ne correspond pas à la réalité vécue par les Israélites. La bonne nouvelle tarde à advenir.

Jésus reprend cette annonce et l'actualise. Dans sa bouche, cette bonne nouvelle devient réalité. « Aujourd'hui cette Écriture [...] est accomplie. », dit-il. Ce message de Jésus à la synagogue est suffisamment frappant pour qu'il soit resté gravé dans la tradition orale avant d'être consigné par Luc dans son évangile.

Que signifie ces paroles de Jésus : « Aujourd'hui

d'hui cette Écriture [...] est accomplie. » ? Que faut-il entendre par « accomplissement » ? Le verbe grec signifie emplir, remplir ou compléter, rendre complet. C'est pourquoi je préfère traduire : Aujourd'hui cette Écriture est rendue pleine, rendue complète, c'est-à-dire : Le sens de la prophétie est maintenant plein, complet, avec Jésus. Jésus affirme la vérité de cette parole. Aujourd'hui, libération et sortie de l'aveuglement spirituel sont données par Jésus. Jésus vient nous libérer, nous redonner la vue, nous qui sommes prisonniers de nos multiples morts, tels des exilés loin du Dieu de la vie, nous qui sommes des aveugles devant ce qui fait réellement vivre.

Les Judéens écoutent attentivement Jésus, le fixent du regard comme s'ils attendaient quelque chose de lui, alors que Jésus leur déclare qu'ils n'attendent finalement rien de lui, parce qu'ils connaissent trop bien Jésus. Jésus est l'un des leurs, un compatriote. Leur connaissance de Jésus ne leur permet pas d'attendre autre chose, d'attendre l'inattendu.

Jésus prend l'exemple de deux récits de l'Ancien Testament dans lesquels la grâce de Dieu touche des étrangers au peuple d'Israël. Dans le premier livre des rois, la veuve de Sarepta trouve en Dieu une abondance de vie, alors qu'elle se sentait tarie, sans ressource (1 Rois 17.9-24). Dans le deuxième livre des rois, le Syrien Naamân trouve sa guérison dans

le Dieu d'Israël, et en aucun autre dieu (2 Rois 5.1-15). C'est pour des étrangers, qui ne connaissent pas Dieu, que la parole de Dieu fait sens.

Ne plus attendre l'inattendu, c'est aussi ce qui peut nous arriver, lorsque nous pensons connaître Dieu à travers l'interprétation d'un texte biblique, parce que nous l'avons tellement lu ou entendu, parce que nous en avons entendu des commentaires, des prédications. Nous risquons d'être tellement riches de cette connaissance, tellement remplis par cette connaissance, que nous n'attendons plus rien de son message. Il ne s'y trouve plus aucune nouvelle, bonne ou mauvaise d'ailleurs. Le message ne produit plus de nouveauté en nous. Il est devenu stérile.

Plusieurs attitudes sont possibles face à la révélation de notre absence de manque : l'offuscation, comme ces Judéens de Nazareth ; la tristesse, comme cet homme riche qui vient voir Jésus pour hériter la vie éternelle (Luc 18.23) ; ou la joie de l'humilité, en reconnaissant que nos propres richesses nous encombrant et nous empêchent d'être rendus pleins par Dieu. La nouveauté de Dieu vient emplir notre manque. Nous sommes appelés à attendre l'inattendu de sa Bonne Nouvelle. Laissons-nous surprendre par le jaillissement de la vie de Dieu en nous.